

Les origines « scientificistes » de la formation des professeurs de l'enseignement secondaire au Mexique

Dans cet article, mon but n'est autre que d'analyser les origines de la formation des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur. Contrairement à la création et au développement des écoles normales, comme dans beaucoup de pays, destinées à la *formation des enseignants pour l'école primaire*, la formation de professeurs pour l'enseignement secondaire et supérieur trouve ses racines dans l'Ecole des Hautes Etudes et l'Ecole Normale Supérieure de l'Université du Mexique, dont la création en 1881 fut le fruit de la réflexion et de l'enthousiasme de Justo Sierra.

Pour mener à bien une réflexion à propos de l'origine de la formation des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur, force nous est de nous plonger sur le processus de constitution et d'officialisation des études en rapport avec l'éducation qui ont été pensées dans ce sens au sein de l'Université Nationale de Mexico, dans un environnement politico-culturel qui, bien que né sous la dictature de Porfirio Díaz, s'est vu dès le départ engagé vis-à-vis de l'idéologie libérale d'un pays réduit, après l'obtention de son indépendance, à la lutte entre les libéraux et les conservateurs. Voilà pourquoi la pédagogie mexicaine et son institutionnalisation universitaire ne peuvent être comprises que dans le cadre de la création de l'Université Nationale, sous la forme d'un projet dont le but était de rompre avec les principes, les postulats, les valeurs et les symboles des structures coloniales et de les remplacer par d'autres. En effet, comme l'affirmait Justo Sierra, la *nouvelle* université ne devait, en aucun cas, être liée à l'*ancienne*, en faisant référence à l'Université Royale et Pontificale, pilier de l'éducation coloniale de la Nouvelle-Espagne: «Notre Université ne s'inscrira dans aucune tradition, elle ne dirigera son regard que vers le futur; et l'ancienne université, détestée à juste titre par le parti du progrès, n'aura rien à voir avec la nôtre: elle est aujourd'hui enterrée et laissée aux oubliettes de l'histoire» (*Boletín de Instrucción Pública*, II,1,10 mai, 1903). La formation des professeurs d'éducation secondaire et supérieure au Mexique ne peut être étudiée sans tenir compte de l'intervention de l'Etat dans l'éducation publique de la nation et de l'étiquette « scientificiste » de la pédagogie mexicaine de l'époque.

1. Vers la formation de l'Etat éducateur

Pour comprendre la double naissance – des études pédagogiques destinées à la formation des professeurs, d'une part, et d'autre part de l'Université Nationale – il nous faut remonter à l'époque de Porfirio Díaz, connue au Mexique comme le Porfiriato, ou même un peu avant, c'est-à-dire la période comprise entre les années 1867 et 1910. En effet, c'est à cette époque que s'est dessinée l'orientation future de l'éducation nationale. C'est là aussi

que nous pouvons retracer les origines des tensions et des contradictions idéologiques qui constituent l'Etat et l'Etat éducateur, ainsi que les relations entre ce dernier et la société. C'est aussi à cet endroit que se situe la création du discours éducatif en tant que discipline autonome et en tant que porteur non seulement de fondements idéologiques, mais aussi d'*éléments pratiques de la pédagogie moderne*. Il est même possible d'affirmer que les débats qui ont lieu de nos jours, dans le cadre de la mondialisation et du néolibéralisme à propos de l'éducation – tels que les problèmes de l'éducation publique, la gratuité de l'enseignement, la responsabilité de l'Etat en matière d'éducation et le laïcisme – trouvent également leurs racines à cette époque. L'année 1867 fut l'année du triomphe de la République mexicaine sur ses agresseurs, marquée par l'exécution de l'Autrichien Maximilien de Habsbourg et l'arrivée au pouvoir des libéraux; cette arrivée au pouvoir fut accompagnée, dans le domaine de la culture, par l'imposition du positivisme comme idéologie officielle. Malgré le fait que le libéralisme, dont le but était la liberté dans tous les sens, n'avait eu de cesse de proclamer l'espoir et l'utopie face au conservatisme à outrance des institutions et des pratiques, ce fut surtout l'idée de l'*ordre* qui déterminerait dorénavant la *notion de liberté* et qui justifierait l'intervention de l'Etat dans le développement de la société et, par conséquence, de l'éducation (Barreda, 1870). Le projet libéral mexicain adopta donc l'ordre comme condition *sine qua non* du progrès, et se distingue donc du libéralisme classique par le fait qu'il brandit des idées révolutionnaires telles que la force positive opposée à la force négative qui retarde le processus menant au progrès. On passe donc de la négation à l'affirmation, comme le signale Tenti (1988: 58) : « Le neutralisme culturel de l'Etat se transforme en un positivisme culturel » (1988: 58). C'est là qu'a lieu le virage dans la relation Etat-société : en effet, l'Etat, qui traditionnellement n'avait, suivant les ordres du libéralisme radical, joué qu'un rôle de défenseur des libertés individuelles, commence à remplir une fonction active et positive en ce qui concerne les droits et les libertés elles-mêmes. Cette transition, dont l'importance est vitale dans le domaine de l'éducation, met en évidence le processus de conformation de l'Etat éducateur et, de ce fait, promoteur du positivisme. La consolidation du libéralisme mexicain est sans aucun doute l'origine de la redéfinition d'un système de concepts du monde *séculaire, laïque et positiviste*. Mais si nous tenons compte du fait que, en même temps, c'est le positivisme qui crée le libéralisme, il s'agit donc bien là d'un nouveau langage qui devient la nouvelle formule politique et philosophique dominante.

Au moins trois lignes directrices ont donné à la pédagogie mexicaine naissante (vers la fin du 18^{ème} siècle) son caractère particulier dans le cadre de la conformation de l'Etat éducateur, dont l'analyse permet, d'une certaine façon, de comprendre l'implication dans le projet politique de l'Etat, au sein duquel a lieu la formation des professeurs :

a) L'instauration d'un système d'éducation publique. L'Etat assume la responsabilité de l'expansion de l'éducation, en la rendant obligatoire et

homogène au-delà du principe de liberté. Pour en finir avec l'anarchie, il fallait que tous les citoyens pensent de la même façon. Selon Barreda (1870: 87), tous les Mexicains devaient posséder « un fonds commun de vérités [...], l'enseignement devrait être le même pour tous, quelle que soit le métier vers lequel chacun se dirige ». L'école publique et son expansion dans les mœurs sont donc liées à la volonté de l'Etat d'exercer un certain contrôle social, politique et idéologique, avant tout sur les couches les plus faibles de la population (les indigènes, les paysans, les indigents) qui vivaient dans une véritable « anarchie mentale ». « Un système national d'éducation populaire nous mènera à la véritable unité de la nation ».

b) *L'éducation face à l'instruction.* Un des grands soucis de Justo Sierra, l'idéologue, le politicien, le pédagogue, l'écrivain, le Ministre de l'Instruction et l'historien du régime, d'abord franchement positiviste et, paradoxalement, antipositiviste en fin de carrière, fut l'idée d'établir une distinction claire entre l'éducation et l'instruction ; pour ce faire, il lança donc un message aux professeurs, les sommant de prendre en charge leurs fonctions d'éducateurs : « dans l'exercice de votre mission, il ne sert à rien d'enseigner ou d'instruire si l'on n'éduque pas. Si lorsqu'un enfant vous quitte il n'a pas formé son caractère [...], son intérieur en tant qu'être humain, votre travail n'aura servi à rien » (1910b: 12).

c) *La méthode d'enseignement.* Les nouvelles façons d'aborder le problème de l'enseignement mettaient l'accent sur la méthode, autour de laquelle elles élaboraient toute une série de prescriptions. C'était donc la méthode qui permettrait de garantir de la façon la plus efficace possible la transmission des contenus. Il s'agissait d'un débat situé dans le domaine de la rationalité technique et fondé sur une vision scientifique de la pédagogie et du monde de l'éducation. La méthode d'enseignement devint un sujet privilégié, capable d'inclure dans le débat aussi bien les praticiens, tels que les enseignants, que les théoriciens. Les discussions à propos de la méthode commencèrent à affleurer dans des articles, des livres et des journaux, du chef des premiers pédagogues qui voulaient faire de l'éducation une pratique scientifique. Pour ne citer qu'un exemple, après la critique émise contre la méthode appelée subjectiviste et abstraite, M. Flores (enseignant, théoricien et professeur d'Enseignement Objectif) affirma que « la véritable éducation primaire doit être concrète et objective. Elle peut et doit atteindre le but d'instruire en empruntant sans cesse le même chemin et les mêmes ressources [...], la méthode objective est la méthode d'instruction par excellence » (1887: 128). Cette obsession pour la méthode, que l'on retrouve entre la fin du 19^{ème} siècle et les premières années du 20^{ème}, nous permet aujourd'hui de discerner les étapes de projection de la pédagogie en tant que discipline technique et instrumentale, qui s'est nourrie, d'une part, des postulats positivistes et, d'autre part, des influences européennes, représentées par les grands pédagogues tels que Pestalozzi, entre autres.

2. La formation des professeurs dans le projet de création de l'École des Hautes Etudes et de l'École Normale Supérieure de l'Université du Mexique

La trajectoire de l'Université Royale et Pontificale se termine au 19^{ème} siècle après le triomphe de la réforme libérale, qui sera suivie de peu par l'instauration du positivisme comme idéologie officielle. Le libéralisme et le positivisme déclencheront à leur tour un peu plus tard, en 1910, un mouvement qui redonnera vie à l'université, dû à une dernière concession faite par le régime de Porfirio Díaz et, paradoxalement, dans le cadre de la crise du positivisme. Après la suppression définitive de l'Université Royale et Pontificale, et pendant le Porfiriato, a eu lieu une phase de réadaptation de l'enseignement public. Ce régime avait reconnu l'importance fondamentale de l'éducation. Le gouvernement avait donc accepté d'introduire une nouvelle conception de l'enseignement et de l'éducation. Il avait essayé de rendre l'éducation primaire accessible pour tous et avait lancé un défi : que l'éducation serait le moyen idéal pour avancer vers le progrès du pays et sa démocratisation.

A cette époque apparaît un groupe dénommé « les scientifiques », composé d'intellectuels et de représentants des professions libérales, qui s'étaient réunis autour de ce que l'on a appelé « l'Union Libérale ». Ils briguaient la restructuration sociale, politique et économique du pays. Ce noyau politique fut responsable de la création de la doctrine philosophique nationale, sous la bannière de « Paix, Ordre et Progrès » et son influence s'étendit, selon Barreda, à tous les recoins du domaine de l'éducation. C'est ici que nous retrouvons Justo Sierra, figure emblématique de par son engagement dans le domaine de l'éducation. Il dit lui-même : « Je voulais consacrer toute mon énergie à deux choses : la première, c'était transformer l'école primaire, qui n'était qu'instructive, en une institution éducative [...]. Le deuxième objectif que je m'étais fixé lors de mon passage par le monde de l'éducation, c'était d'organiser les études supérieures, en constituant un corps enseignant capable à la fois de générer le savoir qui s'appellerait l'Université Nationale » (1948: 494). Et ainsi fut-il. Pendant toute la durée de la crise du positivisme qui s'empara des politiciens et des intellectuels de l'époque, les libéraux radicaux et les positivistes, Justo Sierra, en champion du positivisme, lança en 1881 devant la Chambre des députés son Projet de Création de l'Université Nationale, dans lequel l'École Normale et l'École des Hautes Etudes occupaient une place au premier rang. « L'École Normale et des Hautes Etudes aura pour objectif la formation des professeurs et des savants spécialistes, offrant des connaissances scientifiques et littéraires dans un ordre éminemment pratique et de loin supérieures à ce que proposent les écoles professionnelles. Des cours complets de pédagogies feront bien sûr partie du programme [...] » (1881a).

La formation des professeurs est un des points importants dans le Projet de Création de l'Université de 1881, puisqu'il est au centre de la gestation et de

l'institutionnalisation des études pédagogiques universitaires sur une base bidimensionnelle : la légitimation de la profession académique et la recherche de la scientificité de la pédagogie.

La légitimation d'un métier : l'enseignement

L'Ecole Normale, destinée à l'éducation des professeurs de l'enseignement primaire, représentait en soi l'espace institutionnel par le biais duquel l'enseignement aurait pu viser à se convertir en une profession d'Etat, bien que sa naissance et son développement aient eu lieu hors de l'enceinte de l'Université. Mais, au contraire, la formation du corps enseignant des écoles secondaire, aussi bien pour le secondaire inférieur que pour le supérieur, ainsi que pour l'enseignement supérieur naîtra au sein de la nouvelle université de 1910, l'Ecole des Hautes Etudes et Normale Supérieure. Grâce à l'entreprise, non sans lever un certain tollé, par quelques-uns des pédagogues de l'époque, l'incorporation des connaissances scientifiques dans la pratique éducative devint peu à peu une exigence qui marqua le début de la conformation d'une nouvelle sphère professionnelle : *l'enseignement*. Face au métier de *maître d'école*, profession non apprise qui dépendait de la *pratique empirique de l'enseignement*, se dresse le nouveau métier appris, et au cours de cet apprentissage le nouveau professeur acquiert des *connaissances dites scientifiques*, c'est-à-dire la pratique professionnelle de l'enseignement. L'ancien maître d'école, qui se consacrait à l'instruction des élèves, sera remplacé par le nouveau professeur, qui s'occupera de l'éducation intégrale ; celle-ci comprendra non seulement l'éducation de ses facultés intellectuelles, mais aussi de ses facultés physiques, sensorielles, locomotrices, morales et esthétiques (Ruiz, 1900).

La caractéristique dominante de la pratique éducative scientifique était la méthodologie. Voici, exprimée sous la plume de Justo Sierra, la spécificité du métier d'enseignant : « Un professeur n'est pas seulement un homme qui sait, mais aussi un homme qui sait enseigner ; il lui faut donc non seulement posséder la science, mais aussi la méthode. En gros, nous manquons de professeurs ; il sera donc nécessaire de les créer » (Sierra, 1881a). Cependant, cette question n'était pas seulement un problème exclusif de l'enseignement primaire ; elle concernait aussi les professeurs de l'enseignement secondaire supérieur et même ceux du supérieur. « Il m'a semblé logique », affirmait Sierra, « de couronner le département d'Education de l'Université par une grande Ecole Normale [...] et j'y ai joint une Ecole des Hautes Etudes [...]. Un professeur de droit doit connaître à fond l'histoire générale et l'histoire spécifique des institutions juridiques dont proviennent les nôtres ; un professeur de psychologie doit connaître l'histoire critique des systèmes philosophiques [...]. Ce que j'ai dit devrait suffire pour montrer le caractère des connexions qui doivent forcément exister entre l'Ecole Normale et l'Ecole des Hautes Etudes » (1881b). C'est en partant de cette vision, qui date de plus d'un siècle, que

Sierra étaié les racines de la profession d'enseignant, dont la destinée fera peu à peu corps avec celle de l'université. L'intégration de l'Ecole Normale et des Hautes Etudes était indispensable « parce que, puisqu'on y préparera aussi les professeurs pour l'enseignement secondaire et professionnel, il fallait perfectionner ces études en faisant parvenir aux sphères les plus élevées de la science ceux qui briguent des postes à haute responsabilité dans l'enseignement scientifique » (1881b). L'insertion à l'Université des connaissances pédagogiques était un moyen d'exprimer le souhait de donner un fondement scientifique aux hommes de science, en remplaçant les professeurs formés par l'expérience et la pratique par des professeurs qui dominaient les méthodes de l'enseignement.

Avec son projet de création de l'Ecole Normale et de Hautes Etudes dans l'enceinte de l'Université, Sierra ouvre le débat à propos des processus d'accès aux postes de professeurs universitaires, et commence en même temps à renforcer le discours qui finira par légitimer l'incorporation des Sciences de l'Education dans cet espace consacré à l'éducation supérieure : «[...] je suis d'avis que, une fois fondée l'Université, les seuls candidats admis aux concours en vue d'obtenir un poste soient ceux qui ont obtenu un diplôme de la Normale et de l'Ecole des Hautes Etudes (1881b) ».

La pédagogie en quête de scientificité

Une des plus grandes tâches de la pédagogie consisterait à détruire les préjugés afin que tous les citoyens puissent percevoir la réalité de la même manière. L'école devrait permettre d'acquérir les vérités démontrables dans le sens positiviste du terme, c'est-à-dire que c'est à partir de la démonstration scientifique que la vérité sera démontrée. L'idée d'une imposition des connaissances sera donc complètement bannie : «[...] le point de vue a changé, parce que la méthode employée pour résoudre les problèmes est tout à fait différente; en effet, l'observation et l'expérimentation ont remplacé l'argument par autorité, la science s'est imposée face à l'ontologie » (Barreda, cité par Zea, 1943). La subordination au besoin d'être prouvé et le refus de la fantaisie et de l'interprétation acquièrent tout leur sens dans le positivisme pédagogique, qui octroie à la science une telle importance, qui la considère capable de supprimer les conflits sociaux. De cette façon, les connaissances pédagogiques seraient capables de détruire les connaissances empiriques traditionnelles. Et l'institution éducative et ses acteurs déclencherait quant à eux la lutte sur des fronts divers pour obtenir la légitimation des nouveaux savoirs et des nouvelles pratiques éducatives. Nous voici donc face aux racines constitutives de la pédagogie mexicaine, un domaine relativement autonome dans lequel les points de vue sont liés, d'une part, aux problèmes de l'Etat et de sa responsabilité en ce qui concerne l'éducation et, d'autre part, aux doctrines et aux idéologies dominantes.

Malgré les différences, ou plutôt les nuances, que l'on trouve dans les diverses opinions, la *pédagogie* était vue comme *l'art d'enseigner*, mais un *art scientifique*, fondé sur la distinction entre les arts empiriques et les arts scientifiques : « Les premiers étaient ceux dont l'exercice dépendait de l'acquisition de règles et la pratique, mais pour cultiver les derniers, il fallait posséder une connaissance parfaite non seulement des règles, mais aussi des vérités scientifiques qui les démontrent. » (Ruiz, 1900: 7). D'après Ruiz et Flores, l'acceptation de cette conception, qui représentait un nouveau regard sur l'éducation, s'appuyait sur les arguments suivants :

- La pédagogie est composée de règles et de propositions qui procèdent en premier lieu de la physiologie et de la psychologie et, ensuite, de la logique et de la morale.
- La pédagogie a un but principal : le perfectionnement artificiel et intentionnel des facultés humaines et l'inculcation des connaissances.
- La pédagogie peut être divisée en deux grands blocs : la théorie et la pratique. La partie théorique, qui est fondamentalement scientifique, étudie « les principes abstraits de l'enseignement et de l'éducation, ceux qu'elles déduit des lois qui réglementent le fonctionnement des facultés ». La pratique pédagogique, au contraire, se consacre à l'adaptation des préceptes dans les conditions réelles et actuelles de l'enseignement, des prescriptions qu'il faut mettre en route pour atteindre l'objectif.

Comme nous l'avons montré plus haut, la pédagogie brandissait incontestablement la question méthodologique comme un des indicateurs de la scientificité; il était donc normal que l'une de ses fonctions consiste à fournir aux futurs professeurs les méthodes d'enseignement nécessaires au bon déroulement de leur processus de formation. Cette posture, sous-jacente au projet de création de l'Ecole Normale et des Hautes Etudes, connut une acceptation immédiate et fut même enrichie par les contributions d'autres pédagogues de l'époque, parmi lesquels Ruiz (1881) n'est certainement pas un des moindres : « L'on peut démontrer de deux manières l'énorme utilité et le caractère nécessaire de l'existence des cours de pédagogie : en partant d'un raisonnement correct ou de l'expérience prise à sa juste valeur. [...] J'essaierai d'ébaucher brièvement l'objectif principal de l'enseignement : il a pour but de développer le mieux possible toutes les facultés et, en même temps, d'accumuler toute une série de connaissances [...]. Mais pour atteindre [...] ce double objectif, il ne suffit pas de savoir ce que l'on essaie d'inculquer, mais il faut aussi connaître à la perfection de grade, le mode et la façon de laquelle ce développement doit être mené à bien, ainsi que l'ordre et la forme que doit revêtir l'inculcation des connaissances, et aussi comment administrer ce moyen très puissant, c'est là le but principal de la pédagogie ; cette exposé simple et bref suffira pour mettre tout le monde d'accord quant au caractère hautement nécessaire de la pédagogie ».

3. La création de l'École Normale Supérieure et des Hautes Etudes au sein de l'Université du Mexique

En Dépit des efforts réalisés par Justo Sierra dans le but de faire de la pédagogie un élément clé de l'Université, et des nombreuses batailles livrées au nom de la création de l'École Normale Supérieure et des Hautes Etudes et de l'Université elle-même, le 19^{ème} siècle se termina sans que le Mexique n'ait sa propre université. Le projet élaboré par Sierra en 1881 a dû attendre trente ans pour être concrétisé. En avril 1910 est votée la *Loi Constitutive de l'École des Hautes Etudes* et, en mai de la même année, la *Loi constitutive de l'Université*. Pourquoi la fondation de l'École des Hautes Etudes précède-t-elle celle de l'Université ? Parce que Justo Sierra n'avait eu de cesse de proclamer que la première était une formalité nécessaire pour mener à bien la création de cette dernière : « Ce n'est qu'après qu'une École des Etudes Supérieures, ou des Hautes Etudes, aura été créée que pouvait sonner l'heure pour la création de l'Université » (1910a). Le 18 septembre 1910 fut inaugurée l'École des Hautes Etudes et, quatre jours plus tard, ce fut le tour de l'Université. La création de l'École des Hautes Etudes signifiait, d'une part, la récupération de la philosophie et des sciences humaines, que le positivisme avait réduites à néant dans sa lutte contre le désordre de la métaphysique ou l'ordre de la théologie ; d'autre part, elle rendait possible la formation de professeurs pour l'enseignement secondaire et supérieur.

Aussi bien dans son projet de création de l'Université que dans les différents articles publiés dans la presse de l'époque, Sierra ne cesse de faire allusion à la constitution d'une École Normale et de Hautes Etudes de façon simultanée, ce qui permet d'établir explicitement deux des grandes orientations qui marqueront le projet universitaire : la formation des professeurs et le travail de recherche et de formation des chercheurs. Justino Fernández, ministre de la Justice et de l'Instruction Publique faisait, en 1902, référence à ces deux institutions : « Et pour que le Mexique puisse enfin aspirer à côtoyer les nations vraiment cultivées, le pouvoir exécutif est en outre d'avis qu'il faudrait créer une École Normale et des Hautes Etudes qui lui permette à la fois de former des professeurs [...] et de collaborer avec les autres pays à ce chef-d'œuvre qu'est l'élaboration progressive de la science, dont dépend entièrement, comme tout le monde le sait, le progrès » (*Boletín de Instrucción Pública*, 1903:772). Bien que finalement la dénomination d'«École Normale Supérieure» n'ait pas été reprise dans la *Loi constitutive*, et qu'il n'y soit fait référence que dans le paragraphe des objectifs, qui sont « former des professeurs pour les écoles secondaires et professionnelles », la nouvelle institution adopta, surtout sous la direction de Chávez, comme but principal la formation des professeurs, comme on peut le voir dans le document approuvé pour l'organisation initiale de la dépendance : « Fondements relatifs à l'établissement d'une subdivision à l'intérieur de l'École Nationale des Hautes Etudes, destinée à la formation des professeurs de langue nationale et de littérature pour les écoles

secondaires, préparatoires et professionnelle de la République » (*Boletín de Instrucción Pública*, 1913:325-328). Ce programme d'études, dont la durée oscillait entre un et trois ans, était composé de différentes matières, parmi lesquelles celles à orientation littéraire étaient les plus nombreuses ; s'y joignaient quelques cours d'histoire, d'histoire de l'art, de philosophie générale et *un cours à orientation pédagogique* : le cours de *Science de l'Education, y compris la Psychologie et la Méthodologie générale*. Une fois créée la sub-section de littérature, Chavez réussit à fonder une subdivision consacrée à la physique, la chimie et les sciences naturelles, dont la structure rappelait fort celle de la subdivision précédente. De même, outre les cours spécifiques à chaque discipline, tous les élèves devaient suivre les cours de *Science et art de l'éducation* et *Psychologie générale*.

Ce cours, qui était le premier cours de pédagogie, était donné par Chavez ; et comme celui-ci ne se lassait de le dire, le cours « servait, comme à la Sorbonne, comme lieu d'unification, comme noyau synthétique de l'enseignement ». Le nom même donné à la matière, «Science de l'Education», est à mettre en rapport avec les liens qu'entretenaient Sierra et Chavez avec les universités françaises, où la tradition voulait que l'on désigne l'ensemble de ce qui était lié à l'éducation par le terme « science – au singulier – de l'éducation ». En deuxième lieu, soulignons que la formation spécifique de la discipline choisie – littéraire ou scientifique – représente tout de même 90% des cours à suivre, contrairement à ce qui se passait dans les écoles normales. On aurait donc dit que ce qui avait été dit lors d'une des séances du Conseil Supérieur de l'Education avait été pris au pied de la lettre : « au fond de tout homme savant il y a presque toujours un professeur, mais il n'y a pas toujours un homme savant au fond de chaque professeur » (*Boletín de Instrucción Pública*, 1908:157). Il est important de signaler que Chavez avait concocté pour cette matière un programme dont l'analyse nous montre que sa façon d'aborder le domaine de l'éducation consistait en une vision philosophique teintée d'un regard à la fois psychologique et physiologique, et paradoxalement lié à des aspects de type empirique. Ce cours, qui s'étalait sur deux années, abordait quatre grands thèmes : les éléments essentiels de l'éducation ; les facteurs de l'éducation ; les moyens par le biais desquels fonctionnent les facteurs éducatifs ; les résultats immédiats de l'éducation et son objectif final. Le premier bloc thématique proposait d'aborder le domaine de l'éducation depuis plusieurs disciplines : la philosophie, la psychologie, l'éthique et la sociologie. Le deuxième, consacré aux facteurs de l'éducation, approfondissait le regard psychologique sur l'enseignant et son récepteur, sans oublier de prendre en compte l'environnement et le matériel didactique ; il procédait également à l'analyse de quelques aspects fondamentaux, comme les plans d'études, les idées pédagogiques des grands éducateurs et la législation en matière d'éducation. Dans la troisième partie, il analysait certaines questions relatives à la distribution et à la gradation de l'apprentissage conformément au développement physique et psychique des sujets à éduquer, ainsi que les principes élémentaires de la méthodologie propre à l'enseignement de

chaque matière. Finalement, dans la dernière partie, il réaffirmait l'objectif principal de l'éducation – le perfectionnement de l'être humain et du monde – et les valeurs à encourager dans tout travail d'enseignement : celui-ci devrait toujours être instructif, utilitaire, disciplinaire et culturel, dans le cadre de l'organisation des connaissances (depuis un cours isolé jusqu'à la conformation de tout un système éducatif) (Ducoing, 1990).

Pour conclure, cette matière rassemblait en quelque sorte les inquiétudes philosophiques et psychologiques de Chavez, paradoxalement liées aux inquiétudes techniques et opératives en rapport avec les pratiques enseignantes. Cette matière, qui fut le premier cours de pédagogie établi dans le cadre des Hautes Etudes, se convertirait plus tard, vers 1918, en un cours de spécialisation de la Section des sciences humaines, dénommée Subdivision des Sciences Philosophiques et de l'Éducation. Le plan d'études de trois ans incluait des cours de psychologie, de logique, d'éthique, d'esthétique, de philosophie, d'histoire, de philosophie de l'éducation, de méthodologie, d'organisation et législation scolaires, d'histoire de l'éducation et de langue étrangère, structure qui, hormis quelques changements, servira de guide pour la constitution, quelques années plus tard, du programme universitaire de maîtrise en pédagogie.

Conclusion

En guise de conclusion, il est donc possible d'affirmer que la création de l'École Normale Supérieure et des Hautes Etudes fut le résultat d'un défi lancé, entre autres, par Justo Sierra et Chávez dans le but de garantir, d'une part, un projet d'université capable de sauvegarder et de développer à la fois la culture et la science nationales et, d'autre part, la formation d'un corps enseignant universitaire de haut niveau.

Bibliographie

- Barreda, Gabino (1870). "Carta." En *Escuelas Laicas, Textos y documentos* (1967). México, Empresas Instrucción, S.A. (El Liberalismo Mexicano, No. 7).
- Ducoing, Patricia (1990-91). *La Pedagogía en la Universidad de México*. T. I. México, CESU-UNAM. 2 v.
- Flores, Manuel (1887). *Tratado Elemental de Pedagogía*; 2 ed. México, Oficina Tipográfica de la Secretaría de Fomento.
- Ruiz, Luis E. (1900). *Tratado Elemental de Pedagogía*. México, Oficina Tipográfica de la Secretaría de Fomento.
- Ruiz, Luis E. (1881). "El proyecto de Universidad del Sr. Lic. Justo Sierra". En *La Libertad*, abril 2.
- Sierra, Justo (1910a). "Discurso del Sr. Ministro de Instrucción Pública y Bellas Artes al presentar a la Cámara de Diputados la iniciativa para la fundación de la Universidad Nacional". En *Boletín de Instrucción Pública*, XIV, 1 mar-abr. 1910.
- _____ (1881a). "La Universidad Nacional". [Proyecto de Ley Constitutiva de la Universidad Nacional, 1881]. En *El Centinela Español*, febrero 10.
- _____ (1881b). "La Universidad Nacional (contestación al Sr. Dr. Luis E. Ruiz)". En *La Libertad*, 11 de marzo.

_____ (1910b). Discurso pronunciado por el Señor Licenciado Don Justo Sierra en la apertura del Congreso Pedagógico. México, Imprenta de Manuel León Sánchez.

_____ (1948). "Uso de las facultades extraordinarias desde el 6 de junio de 1907 hasta el 10 de diciembre de 1908". En La Educación Nacional. Artículos, actuaciones y documentos. México, UNAM. (Obras completas del Maestro Justo Sierra, VIII).

Tenti, Emilio (1988). El arte del buen maestro. México, Pax-Mexico.

Zea, Leopoldo (1943). El positivismo en México. México, FCE.